

FIDEL CASTRO : Nous voulons une libre association de révolutionnaires

On ne saurait sous-estimer l'importance de l'existence de l'Etat ouvrier cubain à quelques centaines de kilomètres de la citadelle du capitalisme.

L'article qu'on va lire constitue un commentaire des déclarations de Castro. Nous avons déjà, dans « IV^e Internationale » (organe du Comité Exécutif International) et dans le journal de la section française, analysé les discours de Fidel. Nous y revenons en nous plaçant d'un autre point de vue, celui de la constitution du Parti Uni de la Révolution Socialiste.

La direction fidéliste ressentit la nécessité d'un parti d'avant-garde de la classe ouvrière et de la révolution cubaine. Dans une conférence faite à l'ouverture du cycle de l'Université populaire, Castro déclarait : « Le Parti Uni de la Révolution est d'abord une nécessité parce qu'on ne peut pas faire avancer une révolution sans une organisation révolutionnaire forte et disciplinée. »

Ce besoin de cadres politiques formés pour orienter et impulser les masses entraîna la fusion du Mouvement du 26 Juillet du Directoire révolutionnaire et du Parti Socialiste Populaire (1) en une seule organisation conçue comme une étape transitoire vers le Parti Uni de la Révolution Socialiste.

Cette organisation devait aboutir à la formation de noyaux révolutionnaires à tous les échelons. Son secrétaire général était Castro, le secrétaire de l'organisation Anibal Escalante, un des dirigeants du Parti Socialiste Populaire.

Le mode de recrutement et de formation de ces noyaux révolutionnaires des O.R.I. a été soumis après quelques mois à la critique, d'abord au sein de la Direction nationale et ensuite porté devant les masses au cours du discours télévisé de trois heures du 26 mars.

Castro commence en citant Lénine : « On mesure le sérieux d'un parti révolutionnaire par l'attitude que ce parti adopte vis-à-vis de ses erreurs. »

Il rappelle que les O.R.I. ont été créés pour élever le niveau de vie politique des masses, pour les faire participer plus activement à la vie de l'Etat prolétarien. Après quelques mois de fonctionnement, des déviations et des erreurs graves ont entravé ces buts. Castro dénonce les méfaits du « sectarisme » : « Le sectarisme c'est croire que les seuls révolutionnaires, les seuls camarades qui pouvaient jouir d'une confiance absolue, les seuls qui étaient à même d'être mis à la tête d'une ferme, d'une coopérative, de postes d'Etat, c'étaient les vieux militants marxistes. » Et Castro souligne ensuite : « Ce sectarisme est surtout mauvais parce qu'il crée les conditions pour des maux encore plus importants... Etions-nous réellement en train de créer une véritable avant-

garde de la classe ouvrière ? Nous n'étions pas en train d'organiser les forces révolutionnaires, nous n'organisions pas un parti. Nous étions en train d'organiser une camisole de force, un joug. Nous ne faisons pas une libre association de révolutionnaires, mais une armée de révolutionnaires domestiqués, asservis. »

Et Castro en vient à accuser le principal responsable : le secrétaire général de l'organisation, Anibal Escalante. Il explique aux masses ce qu'est Escalante : non pas un traître, non pas un pro-impérialiste, mais un homme qui a voulu que les O.R.I. soient un fief du P.S.P.

Cette politique, loin d'aller aux masses, a abouti à une organisation restreinte, presque clandestine dans laquelle le copinage règne en maître : « Neuf personnes constituaient le noyau révolutionnaire de l'Ambar Motors : le camarade administrateur, le secrétaire de l'administrateur, le beau-frère de l'administrateur, etc. »

Castro dénonce ainsi l'intrusion de l'organisation révolutionnaire dans les problèmes de l'Etat, source de chaos et il déclare : « Quelle est la fonction du parti ? Orienter dans tous les domaines mais non gouverner dans tous les domaines ; son rôle est de répandre les idées révolutionnaires, de discuter, d'informer mais non de nommer et de relever les fonctionnaires. »

« Anibal Escalante, communiste, a commis de très graves erreurs. Est-ce la seule fois que cela s'est produit ? Non, à maintes reprises les communistes se sont trompés. L'histoire du communisme international révèle de grosses erreurs... Anibal Escalante a suivi une politique qui s'éloignait des normes léninistes et il a essayé de créer un instrument, un appareil pour poursuivre des buts d'ordre personnel. »

Castro expose grâce à quelles méthodes de direction Escalante était parvenu à concentrer un si grand pouvoir extrêmement centralisé : il donnait des instructions à tous les noyaux révolutionnaires, créant l'habitude que ces noyaux ne reçoivent d'ordre que de lui. « Ce qui se réalisait n'était pas une politique ajustée aux fonctions que doit remplir un parti d'avant-garde de la classe ouvrière, mais une politique de privilèges. Il donnait des instructions qui tendaient à convertir cet appareil en un repère de privilégiés, en un système de grâces et de faveurs de tous genres. Petit à petit, il a fait dévier complètement le rôle de l'appareil. »

Sans prononcer une seule fois le mot de bureaucratie, Castro dénonce la tentative qui a été faite de substituer au pouvoir des forces révolutionnaires intégrées, celui du P.S.P. et même de transformer celui-ci en un appareil distributeur de privilèges et quasi clandestin.

« Ces noyaux décidaient et gouvernaient dans tous les domaines els problèmes des ministères : les problèmes, au lieu d'être résolus dans les ministères, l'étaient dans les bureaux des O.R.I... et le noyau était en train de se convertir en une coterie qui distribuait des faveurs, plaçait et remplaçait les fonctionnaires et les administrateurs. »

Après avoir dénoncé avec force les déviations sectaires et bureaucratiques de la tendance Escalante dans le fonctionnement des O.R.I., Castro aborde un point qui lui tient à cœur, car il lui a consacré un discours spécial : au cours d'une cérémonie commémorative, un orateur a lu le testament du révolutionnaire Etchevernia en omettant le passage où il exprimait sa conviction que Dieu bénissait son action. Castro part en guerre contre l'omission, la falsification de l'histoire, en disant que la révolution est assez forte et n'a pas besoin de mensonges.

Castro termine son discours en préconisant un recrutement des noyaux révolutionnaires non sur étiquette politique, mais sur la valeur révolutionnaire, le dévouement à l'Etat prolétarien, il encourage les masses à faire la critique de leurs organisations quand des erreurs sont commises : « Cela raffermira la foi du peuple, cela aura pour résultat que les révolutionnaires de tous les peuples du monde soient plus confiants à notre égard. Cela fera que la confiance de toutes les organisations révolutionnaires d'Amérique latine sera plus grande à l'égard de la Révolution cubaine. »

Dans ce discours fougueux et didactique, Castro a donc entamé la lutte contre la bureaucratisme de la révolution cubaine.

Le danger bureaucratique est toujours très grand dans un Etat arriéré qui devient indépendant comme c'est le cas de Cuba : l'économie y est arriérée, le niveau culturel des masses n'est pas très élevé, il y a une grande pénurie de cadres, de techniciens.

Des facteurs positifs semblent pouvoir s'opposer au frein bureaucratique : avant tout, l'élan enthousiaste des masses qui n'a pas diminué depuis la prise du pouvoir et qui s'est même accru au cours de l'intervention américaine ; l'aide économique de l'U.R.S.S., si elle a pu accroître l'emprise du P.S.P., a sauvé Cuba du blocus et de la famine.

Enfin l'évolution politique de Fidel Castro fait que l'idéologie marxiste-léniniste rayonne sur les masses incontestablement.

Cependant le danger est loin d'être écarté, car il n'y a pas encore de fonctionnement démocratique prolétarien à Cuba. Il n'y a pas de conseils ouvriers actifs.

Le problème est extrêmement complexe, vu le bas niveau des masses.

Quand la phase transitoire des O.R.I. sera terminée, le Parti Unique de la Révolution Socialiste sera créé. Il est très important qu'au sein de ce parti soit établi le droit de tendance, pour prévenir les tentatives de bureaucratisme.

(1) Parti Stalinien Cubain.

La situation française à un tournant

(Suite de la page 5.)

LES PERSPECTIVES DU REGIME GAULLISTE

Le régime gaulliste est affaibli mais nullement menacé du fait que les partis bourgeois traditionnels s'écartent de lui. Le régime gaulliste n'a pas pu se consolider et se stabiliser du fait qu'il n'a pu arrêter la guerre d'Algérie qu'en cédant l'essentiel à la Révolution algérienne, du fait qu'il n'a pu régler la question algérienne qu'au travers d'une défaite du capitalisme français.

D'ores et déjà, on voit s'esquisser la polarisation entre laquelle le bonapartisme s'efforce de louvoyer.

Le rythme de l'évolution dépendra de l'interaction de plusieurs facteurs, d'ordre international et national :

— en premier lieu jouera la conjoncture économique internationale. Aussi longtemps qu'elle se maintiendra à un certain niveau, et que le capitalisme français verra se maintenir sa propre conjoncture à un niveau élevé, la possibilité d'absorber dans la production aussi bien les nouvelles générations qu'une importante partie des pieds-noirs agira dans un sens de prolongement du régime. Par contre, toute détérioration un peu sérieuse de la conjoncture économique en France agira comme un accélérateur puissant de la polarisation sociale et de la crise du régime gaulliste ;

— le développement de la Révolution algérienne, l'évolution des événements en Espagne, agiront très probablement dans le sens d'une stimulation du mouvement des masses ;

— la crise internationale du stalinisme, au cas où elle prendrait de nouvelles for-

mes spectaculaires, aurait cette fois-ci probablement des conséquences sérieuses sur le P.C.F., dans le sens d'une rupture du monolithisme imposé qui sévit encore actuellement ;

— les poussées revendicatives, tout en se situant dans le cadre du régime, tendent en s'amplifiant à le miner et réduisent sa capacité de manœuvre.

Conscient des difficultés qui l'attendent, de Gaulle envisage des mesures destinées à renforcer l'appareil d'Etat et les dispositions répressives.

Dans l'immédiat, une lutte directe contre de Gaulle a été engagée par l'O.A.S. qui ne pouvait déboucher que par accident, par exemple en cas de succès d'un attentat contre de Gaulle, mais non du fait d'un mouvement de masse. La fin de la guerre d'Algérie va ouvrir une période où le bonapartisme de de Gaulle deviendra pour ainsi dire plus « bonapartiste ». L'armée avec laquelle de Gaulle a eu tant de démêlés sera avec lui un des plus importants facteurs dans la direction du pays. Mais, en même temps, l'état de l'armée, sortie défaite d'une période de quinze années de guerres coloniales, indique toute la faiblesse interne de ce bonapartisme. C'est pourquoi on peut déboucher dans des délais relativement brefs sur de grandes crises de régime.

Des poussées réactionnaires dans un sens, de grandes poussées revendicatives d'autre part, le recours à la violence tant de la part des groupements fascistes que de la part de l'appareil d'Etat, contribueront à accélérer l'usure du régime et à préparer des affrontements sociaux dans des épreuves de force.

APPEL POUR LA LIBÉRATION DE TOUS LES EMPRISONNÉS QUI ONT MANIFESTÉ LEUR SOLIDARITÉ AVEC LA RÉVOLUTION ALGÉRIENNE

Au moment où les tortionnaires du peuple algérien sont amnistiés, où les tueurs de l'O.A.S. bénéficient de la mansuétude des Pouvoirs Publics, où Salan sauve sa tête et son avenir politique, De Gaulle, instigateur et bénéficiaire du putsch militaire de mai 1958 et finalement responsable de l'O.A.S. protégée par son armée et sa police, interdit les réunions et matraque les manifestants qui veulent alerter l'opinion sur le maintien en détention ou en exil des insoumis, des déserteurs, et des militants des réseaux ayant soutenu concrètement la Révolution Algérienne.

Conformément à sa nature, le gaullisme compte, une fois encore sur l'apathie de l'opinion et des organisations politiques.

Après la comédie du procès Salan qui cache mal les origines du gaullisme et devant le sabotage quotidien des accords d'Evian, il est intolérable que l'on mette sur le même plan les assassinats racistes de l'O.A.S. et la fraternité militante de nos camarades.

Les signataires de ce texte dont certains ont aidé moralement et matériellement ces hommes dans leur engagement lucide et courageux, dont certains ont milité à leurs côtés, leur renouvelent ici l'expression de leur totale solidarité et veulent que justice leur soit rendue.

Ils en appellent à l'opinion et aux organisations qui se réclament de la Liberté pour imposer :

LA LIBÉRATION IMMÉDIATE DE TOUS LES ANTICOLONIALISMES ET LE RETOUR DE TOUS LES EXILÉS

Le 16 juin 1962.

Francis Jeanson ; Henri Lefebvre ; Maurice Nadeau ; Sine ; Claude Bourdet ; Jean Paul Sartre ; René Dumont ;

Arthur Adamov ; Oreste Rosenfeld ; Roland Viel ; Michel Leiris ; Pierre Hespel ; Nicole Orhant ; Dominique Darbois ; Robert Lapoujade ; Maurice Henry ; Jérôme Lindon ; Claude Simon ; Gerard Spitzer ; Simone de Beauvoir ; Geneviève Serreau ; Claude Lanzmann ; Jean Pouillon ; Jean Douassot ; Olivier de Magny ; Pierre Vidal Naquet ; Bernard Frank ; Ylipe ; Maurice Pons ; Daniel Guérin ; Pierre Frank ; Françoise d'Eaubonne ; Michel Arnaud ; Benoît Rey ; Ania François ; Jean Degottex ; Maud Mannoni ; Jean François Revel ; André Mandouze ; Robert Bonnaud ; François Chatelet ; Robert Mirrahi ; O. Revault d'Alonnes ; Roseline Dousset ; J. Dreyfus ; Dr. Zakine ; Fabien Loris ; Rosita Dewez ; J.P. Darre ; Albert Roux ; Jean Urvouas ; J. Laupretre ; Paul Drevet ; Lou Dupraz ; J. de Malprade ; Yves Jamati ; Jean Dubost ; Jean Weil ; Michel Lequenne ; M.A. Elissagaray ; Sophie Catala ; Simone Minguet ; Marceline Loidan ; M.H. Plault ; Henri Raymond ; René Scherer ; Dominique Palaccio ; Dr. Paul Court ; Jean Sénac ; Paul Grenier ; Françoise Duclos ; René Audierne ; Hélène Saloma ; Fernand Rohman ; Henri Benoist ; Denis Berger ; Jacques Berthelot ; Simon Blumenthal ; Nicole Elzner ; Michèle Fyrk ; Claude Freud ; Michel Fiant ; Claude Gisler ; Lucien Jubelin ; Marc Krawetz ; Claude Aubin ; Clément Kalma ; André Calvès ; Marc Barbut ; Bathilde Larssonneur ; Marcel Penne-tier ; Jean Verger ; Bernard Durand ; Pierre Boudry ; Carlos Roth ; C. LagacheBlanchet ; Odile Dorle ; Antoinette Orhant ; Arlette Larguillier ; Robert Lagarde ; Nicole Simon ; M. Schuhmann ; Jean Leblanc ; Martine Charlot ; Yves Cuq ; Jean Foaro ; Didier Reinharz ; Gilbert Gourcerol ; Gilbert Rouget ; J. Aupetit ; etc...